

Le courrier des lecteurs

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **8 (1978)**

Heft 5

PDF erstellt am: **10.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Vieillesse sereine
de Mme Andrée Grivat,
Lausanne

Je l'ai découverte, il y aura de cela bientôt huit ans, dans une institution bien connue de l'ouest lausannois, alors qu'elle avait déjà franchi le cap des nonante ans.

Trop souvent — me semblait-il — on évoque la vie d'une personne lorsqu'elle est décédée, c'est pourquoi je désire vous parler de cette vieille dame qui, malgré les inconvénients de l'âge, n'en garde pas moins le sourire.

Fille d'une famille de douze enfants du Jura neuchâtelois, où, à l'époque, on travaillait dur, elle quitte l'école avant d'être une adolescente, gagnant quelques sous pour aider ses parents. Elle continue, en fabrique, jusqu'au jour de son mariage. Mais, au cours de la Première Guerre mondiale, elle perd son mari qui la laisse sans enfant. Plus tard, elle s'installe à Lausanne, chez une sœur, et à la mort de celle-ci, elle se retrouve seule.

C'est à cette époque qu'elle a de nombreux et graves ennuis de santé (maladies, accident, opérations) et son état devient si alarmant, alors qu'elle se trouve à l'hôpital, que son appartement et ses biens sont liquidés. On attend sa fin... mais Dieu en a décidé autrement. Avec la vigoureuse résistance des êtres qui ont dû lutter, elle surnage et arrive à ses nonante ans.

A l'époque où je fais la connaissance de Mme Jeanne Fischer, elle ne possède en propre que son fauteuil de nonagénaire, dans lequel elle passe ses journées, parce que



restée paralysée des jambes. Quand il fait beau, elle est installée sur le balcon d'un rez-de-chaussée, et elle partage son pain avec les oiseaux.

Elle a presque toujours un tricotage entre les mains. Sans attendre l'appel d'une lectrice de *24 Heures* pour poursuivre la Campagne de Raoul Follereau, elle transforme près de trois cents pelotes de coton en autant de bandes tricotées, pour des pansements aux lépreux d'Afrique et de l'Inde...

Lorsqu'on tente de la conduire hors de sa chambre, pour participer à une animation avec les pensionnaires, elle répond : « Mais, je n'ai pas le temps, j'ai du travail. » Trop occupée, et cela à 98 ans ! Cependant, cet hiver, il y a un ralentissement dû à un état de grande faiblesse qui l'oblige à renoncer à sa chère occupation ; elle s'excuse de son inaction, disant : « Je crois que c'est dû à mon grand âge. »

Et pourtant, tout récemment, en ouvrant la porte de sa chambre, je retrouve ma vieille amie avec le sourire, son tricotage dans les mains. Nous avons passé des moments paisibles ensemble, tout près l'une de l'autre ; en plus de son infirmité, elle est presque sourde...

Que cet exemple soit un encouragement pour l'un ou l'autre, car c'est en pensant à son prochain qu'on peut aller de l'avant, dans la paix et la sérénité.

A. G.

Contente

De Mme Livoti, Genève

« C'est avec grand plaisir que je lis vos interviews : Jean Nohain, Mireille, personnages si attachants, souvenirs de nos jeunes années. Mais je dois vous dire que le numéro de février m'a comblée. Je viens de lire l'ouvrage de Myriam Champigny. Je l'ai lu d'un bout à l'autre sans que l'intérêt ne faiblisse un seul instant. Un grand merci encore d'avoir publié cette interview illustrée de si belles photographies.

Puis-je vous demander de bien vouloir transmettre à Myriam Champigny mon admiration? »
Réd. — *Un témoignage pleinement mérité parmi beaucoup d'autres, que nous transmettons avec joie à notre nouvelle collaboratrice.*

Pas content !

De M. P. G., Le Locle

« Depuis une année, je reçois votre journal qui, dans l'ensemble, est très bien. Mais les deux derniers numéros m'ont déçu. Qu'on aime les bêtes, les chats, les chiens, d'accord. Mais cet enthousiasme pour les animaux domestiques à

l'époque où tant d'enfants et de personnes âgées manquent de presque tout, me froisse. Cette glorification des chats est déplacée. Je suis vieux, mais je n'ai jamais vu trop d'enfants, même s'ils font du bruit... »

Réd. — *Les animaux souffrent aussi, cher monsieur, si on ne prend pas soin d'eux. Et tant de personnes âgées n'ont qu'eux pour leur tenir compagnie et leur témoigner un peu d'amour...*

Anonyme

Une longue lettre nous est parvenue, s'en prenant au Mouvement des Aînés et au « stupide journal *Aînés* ». Comme elle est anonyme, nous ne la publions pas. Le rédacteur d'*Aînés*, à tout prendre, préfère la stupidité à la lâcheté.

La porte

Suite à l'article paru dans *Aînés de janvier*, sœur Marie, de Saint-Loup, nous destine une traduction d'un poème de Monika Hunnins. Merci à sœur Marie !

La fenêtre,

Ce n'était qu'un signe de tête,
Une main tendue pour l'accueil,

Mais pour eux ce fut une fête,
Un vrai rayon de soleil.

Ce n'était qu'un sourire radieux,

Ce n'était qu'un joyeux bonjour,

Mais pour eux qui devaient souffrir,

Le fardeau devenait moins lourd.

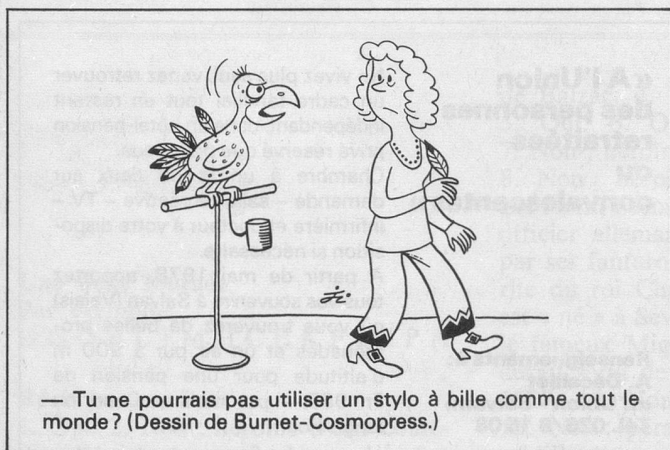
Ce n'était qu'une parole amie,
Un petit rayon de gaieté,

Mais une peine en fut bannie,
Et même un péché écarté.

Pour toi c'est peu de chose,
De donner un sourire, un bonjour,

Mais ta vie serait triste et morose,

Si personne ne reçoit ton amour.



L'Oasis HÔTEL PENSION

Alt. 670 m., à 7 km. de Neuchâtel, direction Pontarlier.
Vue panoramique sur le lac et les Alpes. Cadre chrétien et familial. Prix avantageux.
Vous trouverez en plus bonheur, bon air à la Prise-Imer, 2035 Corcelles (NE), tél. (038) 31 58 80.

Prière instante à nos abonnés

Ne payez pas votre abonnement avant d'avoir reçu l'avis de renouvellement qui vous sera adressé au moment voulu. Vous simplifierez le travail de notre administration. Nous vous en remercions !